

Cimetière Lannemezan – 19 septembre 2020

Nous nous retrouvons ce matin dans le cimetière de Lannemezan parce que dans la nuit du 9 au 10 août dernier, 63 tombes ont été vandalisées et profanées.

C'est un acte grave pour trois raisons :

- 1- D'abord parce que c'est là que nous enterrons nos défunts. Un cimetière est un lieu de repos, un lieu de mémoire ; c'est un lieu de prière, c'est un lieu d'espérance. C'est au cimetière que nous nous rendons régulièrement, et en particulier le 1^o ou le 2 novembre, pour faire mémoire des membres de nos familles que nous avons connus, aimés et que nous voulons honorer, pour lesquels nous voulons prier, que nous voulons confier à la miséricorde de Dieu.

Cela fait des tombes de nos familles des lieux extrêmement sensibles. Des lieux de grandes émotions. Des lieux où nous nous sentons fragiles parce que nous y sommes remis face au mystère de la mort. La mort qui nous choque, nous déconcerte, nous révolte. La mort qui nous a pris un parent aimé. La mort qui nous interroge sur la précarité de notre propre existence. La mort qui est l'échec absolu.

Un cimetière est un lieu où nous nous retrouvons en couple, en famille, entre amis pour pleurer nos morts et pour nous soutenir, pour nous porter les uns des autres, pour tenter de nous consoler. Nous sommes fragiles dans un cimetière. Voilà pourquoi il doit être absolument respecté. Chacun d'entre nous est remis face à la précarité de son existence, chacun de nous s'y sent vulnérable. Et c'est pourquoi la profanation d'un cimetière est tellement injuste, tellement indigne : parce que notre fragilité, notre impuissance face à la mort est tournée en dérision, moquée, violentée là où elle devrait être infiniment comprise et respectée.

- 2- La deuxième raison pour laquelle cet acte est grave à nos yeux : c'est parce que beaucoup, dans nos cimetières, témoignent de leur foi. Un cimetière est communal. On y enterre des personnes de toutes confessions et également des personnes qui n'ont pas la foi en Dieu. Je les respecte infiniment et, aujourd'hui plus que jamais, je respecte les tombes qui n'ont pas de signes de la foi chrétienne.

Mais les auteurs de ces profanations s'en sont pris aux croix, aux symboles chrétiens de façon volontaire. La profanation des tombes qui est un lieu sacré pour toute personne humaine s'est doublée d'une profanation religieuse. On s'en est pris au Christ et à son Eglise délibérément. On s'en est pris à notre foi chrétienne. Foi que nous confessons dans nos cimetières : foi dans la résurrection des morts, foi dans la vie éternelle à laquelle nous sommes appelés ; foi dans la victoire du Christ sur la mort qui est le fondement de notre espérance chrétienne.

Je note que ces deux dernières années, deux croix ont été vandalisées dans notre diocèse à Labastide (en février 2019) et à Chis (en février 2020).

Les croix témoignent de l'amour dont Dieu nous aime. Elles redisent, dans nos cimetières et aux carrefours, que tout ne se finit pas avec la mort. Elles confessent que Dieu a vaincu la mort par la croix et que son projet pour nous est un projet de vie et de vie éternelle.

Les communautés chrétiennes s'engagent pour accompagner les personnes dans la mort et les familles dans le deuil. Nous voulons donner à notre monde une parole d'espérance. Pourquoi les agressions contre notre foi se multiplient-elles ? Comment des jeunes d'une vingtaine d'années en sont-ils venus à croire que la violence contre les signes de notre foi pourra porter le moindre fruit dans leur existence ? Qui sont les adultes qui les poussent à cela ? Dans quelle culture de mépris de la foi, d'ironie au sujet des croyants ont-ils été élevés ? Comment nos familles sont-elles encore des lieux où les convictions religieuses sont considérées comme sacrées ? La dérision sur la foi des croyants, l'indifférence religieuse, l'abandon de Dieu se terminent par la profanation de nos cimetières et la destruction de nos croix.

- 3- J'aimerais souligner également une troisième raison de la gravité de cet acte. C'est l'absence de considération pour le bien commun. Les églises sont des lieux ouverts, les cimetières aussi. Les croix sont à la portée de tous.

Nous pensons que c'est une bonne chose. Nous pensons que dans notre pays, dans notre république, tout ne peut pas être fermé ou protégé, barricadé ou verrouillé. Il doit exister encore des espaces ouverts : des jardins, des squares, des terrains de sport, des bâtiments chargés d'histoire, des lieux qu'on peut visiter, des lieux où l'on peut s'abriter, des lieux qui appartiennent à notre mémoire commune. Il faut qu'il y ait des statues, des monuments, des mémoriaux, des œuvres d'art offert à la vue, à la réflexion, à la contemplation de tous. Voilà ce qui humanise nos cités et nos territoires ; voilà ce qui en fait des espaces d'accueil, des lieux publics qui nous permettent de nous arrêter, de nous reposer, de nous interroger, d'élever notre regard, de trouver un peu de paix.

Les portes de nos communes ne peuvent pas toutes être protégées par un code. Nos statues et nos monuments ne peuvent pas tous être entourés d'un grillage. Cela demande du respect pour ce qui appartient à tous, pour ces espaces communs, pour ces lieux qui sont à la disposition de celui ou celle qui veut y entrer, qui veut s'y ressourcer, qui veut visiter, regarder, contempler.

Nous sommes tous responsables de ces lieux là parce qu'ils font notre dignité, parce qu'ils donnent à nos villes et nos villages le sentiment d'une appartenance commune. C'est parfois ce qui manque dans un lotissement : des signes de l'existence d'une communauté au-delà de l'alignement des pavillons individuels. Les espaces communs ouverts nous aident à dépasser la logique de l'individuel pour prendre en charge, pour se porter responsable de la vie de la communauté, de ses intérêts, de son patrimoine, de ses valeurs et des objectifs qu'elle poursuit.

Je voudrais assurer toutes les familles dont les tombes ont été vandalisées de la solidarité de tout notre diocèse. Nous partageons votre peine et votre dégoût. Nous sommes pris d'un sentiment de honte et d'impuissance lorsque nous voyons que des jeunes de nos quartiers, de nos villages sont capables de cela, d'un tel irrespect, d'un tel sacrilège.

Tout cela est peut-être aussi pour nous l'occasion de nous demander comment nous regardons et fréquentons nos cimetières. Quand la foi en la Résurrection disparaît peu à peu de nos consciences, alors la mort n'est plus qu'un échec tragique sans aucune issue. Elle ne peut que nous angoïsser. La tentation est de lui tourner le dos et de la faire disparaître de nos traditions, de nos conversations, de nos rites. Nous sommes tentés de fuir le cimetière pour mieux fuir la mort.

Autrefois fois les cimetières entouraient nos églises. Quand on allait à la messe, on passait au milieu des tombes. Et on manifestait combien les défunts faisaient encore partie de la communauté ; on savait que s'ils avaient disparu à nos yeux de chair, ils étaient encore vivants dans la communion des saints, dans la communion qui unit le ciel et la terre.

Pour de multiples raisons les cimetières n'entourent plus l'église au centre du village ou de la ville. Mais il est nécessaire qu'ils restent des lieux fréquentés, des lieux que l'on soigne, que l'on nettoie, que l'on honore, que l'on estime et dans lesquels les jeunes sont introduits, accompagnés, non pour les épouvanter mais pour leur parler de la réalité de la mort, des défunts que nous avons connus, de tous ceux qui nous ont précédés et auxquels nous sommes redevables, de ce que nous avons reçu des générations qui nous ont précédés et du respect que nous leur portons.

Je voudrais remercier la commune et les employés municipaux pour l'entretien de ce cimetière et pour tout ce qui a été fait afin de réparer les dégâts causés aux tombeaux. Merci aussi à ceux qui accompagnent les familles touchés par la mort : les équipes de funérailles, les sociétés de Pompes Funèbres ; sans oublier les prêtres. Vous faites un travail discret mais indispensable au moment du décès d'un proche, soyez-en vivement remerciés !

Merci aussi à vous tous qui êtes là aujourd'hui pour prier avec nous, manifester votre solidarité aux familles et votre estime pour tous les défunts de ce cimetière.

+ Nicolas Brouwet
Evêque de Tarbes et Lourdes
19 septembre 2020